

M. l'Orateur: A l'ordre. Le député doit s'adresser à la présidence.

M. Howard (Skeena): Mes excuses, monsieur l'Orateur.

L'hon. M. McIlraith: Puisque le député a parlé de moi, je voudrais...

M. l'Orateur: A l'ordre. La parole est au député de Skeena (M. Howard).

L'hon. M. McIlraith: Monsieur l'Orateur, j'invoque le Règlement, étant donné que le député a parlé de moi. Par votre intermédiaire, monsieur l'Orateur, je lui demande respectueusement d'observer certaines des règles de cette Chambre.

Des voix: Oh, oh!

M. Howard (Skeena): Nous nous souvenons tous que le solliciteur général a été leader du gouvernement à la Chambre jusqu'à ce qu'on lui enlève cette fonction parce qu'il ne connaissait pas le Règlement.

On a prouvé une chose aujourd'hui, outre l'insincérité du gouvernement et les tendances fascistes du premier ministre, outre que le premier ministre et le gouvernement ont encore moins de respect que l'an passé à l'égard du Parlement, on a prouvé, dis-je, qu'il n'est plus possible de faire confiance au président du Conseil privé.

Des voix: Bravo!

M. Howard (Skeena): Il a été prouvé qu'il est également impossible de se fier au premier ministre.

Des voix: Bravo!

M. Howard: Il a été prouvé qu'il est impossible de se fier aux membres du cabinet dont les principes sont assez élastiques pour leur permettre d'appuyer une motion de clôture afin d'étouffer la discussion. Les événements d'aujourd'hui ont démontré que le gouvernement exhale la turpitude politique et sacrifierait une idée, pour imposer sa volonté au Parlement. Ces faits prouvent qu'il ne suffit pas au gouvernement d'imposer sa domination aux députés serviles et obséquieux de l'arrière-plan, et au premier ministre d'avoir un groupe de partisans flagorneurs et adulateurs. Il veut maintenant retirer aux députés de l'opposition leur indépendance et restreindre la portée et l'importance des débats. Il sait qu'il peut demander à ses partisans de voter, comme il le leur dira. Il se demande: Pourquoi avons-nous besoins d'un débat si nous sommes assurés du résultat d'un vote? Étant donné l'étrange attitude du premier ministre à l'égard de la politique, il s'écoulera beaucoup de temps, me semble-t-il, avant

que ne règne à nouveau l'esprit d'amitié et de collaboration tellement nécessaire dans un régime démocratique.

L'arrogance et l'insensibilité du premier ministre ont aujourd'hui fait plus de tort à la démocratie parlementaire que n'en a fait Louis St-Laurent. En appliquant la clôture, pendant le débat sur le pipe-line, les libéraux ne vendaient qu'une partie de notre économie; aujourd'hui, c'est la liberté parlementaire et les droits du Parlement que l'on trahit.

Des voix: Bravo!

M. Howard (Skeena): Permettez-moi, en terminant, de dire que, si les libéraux tiennent à imposer au Parlement la loi de la jungle, il ne nous restera plus qu'à jouer le même jeu.

Des voix: Bravo!

[Français]

M. Adrien Lambert (Bellechasse): Monsieur l'Orateur, je suis consterné par les événements qui se sont déroulés au cours de la journée.

Je me souviens, il y a un certain nombre d'années, alors que j'écoutais tranquillement la radio et que je lisais les journaux...

M. l'Orateur: A l'ordre.

[Traduction]

A l'ordre, s'il vous plaît. Certains députés empêchent le représentant de Bellechasse (M. Lambert) de se faire entendre. Il doit parler de l'autre extrémité de la Chambre. Je crois que son discours est aussi important que celui des autres, et l'on voudra bien permettre à la présidence de l'écouter.

• (9.00 p.m.)

[Français]

M. Lambert (Bellechasse): Monsieur l'Orateur, j'étais à dire qu'il y a quelques années, alors que j'écoutais paisiblement la radio pour avoir des nouvelles du Parlement de mon pays ou que je lisais paisiblement les journaux au sujet des délibérations de la Chambre des communes, j'appris qu'après quelques jours de discussion, une motion tendant à l'application de la règle de clôture avait été adoptée. A ce moment-là, je ne m'attendais pas à ce qu'en 1969, alors que je serais ici à titre de député, un tel événement se répète.

Je m'étais imaginé, au cours de la semaine dernière, que, après avoir entendu les discours très sérieux de tous les députés qui ont pris part à ce débat, on en serait venu à une entente, surtout après avoir écouté religieusement le député de Hillsborough (M. Macquarrie), qui a émis des opinions véritablement